L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 21 NOVEMBRE 1866 Entre les rues Bienville et Conti.

DUPOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN, 21 NOVEMBRE.

AGENCE DE L'ABEILLE.
M. JUST COMES, domicilié à Donaldsonville, est notre agent pour toutes les Paroisses riveraines du Mississipi, de la Nlle-Orléans à Bâton-Rouge.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par le Shérif—à 10 heures et demie, à son magasin d'entrepôt rue Jefferson, farine, melasse, graisse, soda en poudre. Aussi, les agrès, voiles, poulies, ancre &c d'une goélette.

Par G. de Fériet—à 10 heures, rue Royale entre Conti et St-Louis, un assortiment complet de beaux meubles français.

Par Vincent & Co—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un terrain situé dans le Deuxième District, dans l'îlet compris entre les rues St-Louis, Royale, Bourbon et Toulouse, avec une grande maison en briques face à la rue St-Louis—avec 20 actions de la Banque des Citoyens.

Par G. Léaumont—à sa salle d'encan, vente sans réserve de 300 caisses de bottes, souliers et brodequins, et 3,000 paires de chaussures de Philadelphie, pour dames et demoiselles.

Par A. Felber—46 rue de Chartres, une grande facture de montres, chaînes et autres bijoux.—Aussi, marchandises, habillements, lingerie, chapeaux, coutellerie, &c.

Par Montgomery & Bros—à 10 heures, au magasin rue de la Vieille-Levée, à côté des Blue Stores, en débarquement du Pacific, 7,500 caisses et demi-caisses raisin Layer, 300 sacs café et 100 sacs riz.

Par Gardner Smith—à 10 heures, à l'encoignure des rues Galvez et Bienville, tous les beaux meubles de la résidence.

Par J. P. Boisseau—rue Perdido, entre Baronne et Philippa, à 11 heures, le fonds d'une grocerie—Aussi, aux Nos 49 et 51 de la rue Gravier, pommes et balais.

Par S. Guinault—à 11 heures, rue Dauphine entre St-Pierre et Toulouse, l'installation d'un salon d'huîtres.

Par Hoffman & Marks—au No 38 de la rue de Chartres, marchandises sèches étrangères et américaines, habillements de saison—sans réserve.

☞ **Achetez vos confiseries chez M Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.**

☞ Le shérif d'Orléans, procèdera aujourd'hui, à son entrepôt, No. 23, rue Jefferson, Deuxième District, aux ventes ci-après,—à 10 heures A. M les voiles, agrès, cuisines, ancre, de la goëlette Tranquille,—à 10 1/2 heures A. M, farine, mélasse, graisse, &c.—Voir aux annonces.

☞ Les marchands, les épiciers et le commerce en général se rappelleront que les MM. Montgomery, encanteurs, vendent, AUJOURD'HUI, Mercredi, 21 du courant, au magasin des importateurs, rue de la Vieille Levée, No 60, 300 sacs de café, 7500 caisses, demi et quarts de caisse de raisins Layer, et 100 sacs de riz. C'est une excellente occasion dont les acheteurs doivent profiter. Les articles sont en débarquement et en Douane; ils sont fins de première qualité, ils peuvent être retirés à l'option des acheteurs et seront vendus en lots au gré des acheteurs.

SUCCESSION DE E. M. WISWELL.
☞ La vente du reste du stock de bijoux, &c., appartenant à cette succession, se continuera aujourd'hui, par l'intermédiaire de CHAS. E. FORTIER, encanteur. Le privilège du bail du magasin No 30 de la rue Royale, sera vendu à midi.

Grande vente de marchandises sèches.—Aujourd'hui, mercredi, 21 du courant, MM Hoffman & Marks vendront à leur salle d'encan, rue de Chartres, No 38, un assortiment extraordinaire de marchandises sèches étrangères et américaines, de linge fait et d'habits pour la saison, ainsi qu'un lot de tapis anglais. La vente commencera à 10 heures du matin et se fera sans réserve à des conditions qui seront annoncées au moment de la criée. Dans l'annonce publiée plus loin sont désignés, par catégories, les articles qui doivent être offerts à l'enchère.

EXPOSITION AGRICOLE ET INDUSTRIELLE DE LA LOUISIANE.

CÉRÉMONIES D'INAUGURATION.

Un soleil resplendissant a favorisé hier l'ouverture de l'Exposition. La journée du 20 novembre 1866 a été splendide et un concours immense de visiteurs a pu assister aux diverses cérémonies qui ont si dignement inauguré ce grand jour. Le succès de l'œuvre entreprise par quelques citoyens énergiques, qu'aucun obstacle n'a rebuté, a été complet, et désormais, comme l'a annoncé l'honorable président de la Société, M. I. N. Marks, l'Exposition Industrielle et Agricole de la Louisiane sera une institution permanente. Nous n'avons pu jeter qu'un coup-d'œil rapide sur les différents departements de l'Exposition, mais il nous a suffi pour nous convaincre que l'appel adressé aux producteurs a été accueilli avec faveur et que ceux-ci y ont répondu avec empressement.

Les résultats obtenus par ce premier essai sont déjà très satisfaisants, ils le seront beaucoup plus encore à la seconde Exposition qu'à la première. Nous passerons en revue les différentes branches de l'Exposition; pour aujourd'hui nous devons nous contenter de rendre compte des cérémonies d'inauguration.

Dès dix heures du matin, une foule considérable se pressait dans la vaste enceinte de l'Exposition et allait prendre place sur les gradins de l'amphithéatre pour assister à la bénédiction religieuse. Au milieu de l'arène s'élevait un pavillon où un autel avait été dressé pour le service de la messe. Le clergé catholique de la Nouvelle-Orléans, ayant à sa tête le vénérable archevêque Odin, est arrivé en grande pompe et la cérémonie religieuse a commencé. La douzième messe de Mozart a été exécutée et chantée, sous la direction de M. Collignon, par un orchestre de 75 musiciens et par un chœur de 150 personnes environ. L'effet produit a été admirable, et on a été émerveillé de l'ensemble obtenu d'un orchestre et d'un chœur aussi nombreux après deux ou trois répétitions seulement. Ce résultat est dû tout à la fois au talent du directeur et au zèle de tous ceux qui lui ont donné leur concours. Tous les organistes de la ville et les chœurs des églises, les chefs d'orchestre et les musiciens ont répondu aux appels de M. Collignon avec un zèle qui prouve que chacun d'eux avait bien compris le caractère national et patriotique de la fete qu'il s'agissait de consacrer par une imposante cérémonie religieuse.

Au lieu de sermon nous avons eu deux discours, l'un en anglais par le révérend Moynahan, l'autre en français par le révérend abbé Perché, tous deux appropriés à la circonstance.

Après la messe, l'archevêque suivi de son clergé a béni le terrain en faisant le tour de l'arène; puis les ministres du culte catholique se sont retirés et l'autel a été enlevé du pavillon pour faire place à une estrade destinée à la cérémonie civile. Nous avons remarqué la présence, sur les bancs de l'amphithéâtre, des jeunes orphelines des asiles au nombre de plus de 200.

A midi et demi une bande de musique a annoncé le commencement de la séance d'inauguration. M. I. N. Marks, président de la société fondatrice de l'Exposition, a ouvert la séance et, après une prière du révérend évêque Wilmer, de l'église protestante épiscopale, a prononcé un discours, dans lequel, après avoir relaté les obstacles qui avaient empêché d'ouvrir l'Exposition en 1861 suivant le projet primitif, et exposé les difficultés que la société avait éprouvées à se réorganiser depuis la paix pour reprendre son entreprise, il continue ainsi:

« Le conseil de directeurs reprit donc ses travaux. Avec tous ces désavantages et ces circonstances décourageantes devant nous, nous résolûmes de tenir la première grande Exposition d'Etat de cette association cette année.

» Le résultat de nos travaux combinés est devant vous. Manquant de l'expérience indispensable, dans l'administration d'une Exposition d'Etat, nous résolûmes de faire notre éducation sous ce rapport et d'acquérir les connaissances nécessaires.

» Ceci n'était pas notre seule difficulté. Il nous fallait éveiller la population, lui faire comprendre la nécessité et l'importance de cette grande œuvre, la presser de s'identifier avec cette affaire et de coopérer avec nous pour la mener à bonne fin. La presse de la Nouvelle-Orléans, entreprenante, libérale, toujours en éveil quand il s'agit du bien public, a noblement secondé nos efforts; et chaque jour ses colonnes contenaient d'énergiques appels invitant la population à faire son devoir. Ces appels n'ont pas eu lieu en vain. L'enceinte et les bâtiments de l'exposition, remplis aujourd'hui des preuves du génie inventif de l'homme, nous l'attestent. Cette vaste assemblée est notre juri; et nous sentons que nous pouvons en toute sécurité lui confier notre jugement et attendre son verdict.

» Nous n'avons pas fait tout ce que nous avions l'ambition d'accomplir. C'était notre devoir et notre intention de compléter l'édifice permanent à temps pour cette exposition, conformément aux plans de l'architecte (qui sont exposés aujourd'hui), mais des circonstances impérieuses ne l'ont pas permis. Mais si nous ne pouvons aujourd'hui satisfaire l'attente du public, nous promettons—ou plutôt nous nous engageons à le faire d'ici à un an. A cette époque les bâtisses en projet seront élevées, et la Louisiane possèdera un emplacement d'Exposition sans supérieur dans ce pays, et qui longtemps après la disparition des fondateurs de cette entreprise, sera un sujet d'orgueil pour la population.

« Avec cet appel court et imparfait en faveur des directeurs, je recommande notre Société à la bienveillance et à l'appui d'un public généreux. Je laisse à de plus habiles le soin d'élucider les graves et intéressantes questions qui se relient intimement à ce mouvement.

» La religion a donné son saint ministère pour appeler sur cette entreprise importante la bénédiction du ciel. La musique sacrée, dont les accents mélodieux ont jailli de poitrines animées par des cœurs généreux, a rempli l'air autour de nous de vibrations suaves et harmonieuses, écoutées dans le recueillement le plus solennel. Les femmes — le dernier et le meilleur présent de Dieu à l'homme—sont ici en grand nombre et nous encouragent de leurs sourires. Les artisans, sans la tête et les bras desquels nous ne serions pas assemblés en ce moment, ont fidèlement travaillé pour l'accomplissement de notre œuvre. Il me reste maintenant un devoir à remplir, c'est de proclamer, comme je le fais, que l'Association pour une exposition industrielle et agricole de la Louisiane est désormais une institution permanente de l'Etat, et que sa première grande Exposition peut maintenant être inaugurée.»

Après ce discours qui a été couvert d'applaudissements, M. Marks a présenté à l'assemblée M. W. M. Burwell, un des orateurs du jour, qui a prononcé une longue dissertation historique et économique pleine d'excellents enseignements. Nous n'avons ni le temps ni l'espace nécessaire pour en donner une analyse.

La parole a été ensuite donnée à l'Honorable Victor Burthe, qui a prononcé un discours remarquable par la pensée et par la forme et que nous sommes heureux de placer en entier sous les yeux de nos lecteurs.

MESSIEURS,

» L'esprit est frappé de stupeur s'il veut s'arrêter à récapituler les progrès gigantesques de l'humanité pendant le siècle dans lequel nous vivons. Ces progrès ne sont pas bornés à une science, à une industrie; tout a marché du même pas rapide, tout marche encore et Dieu seul sait où s'arrêtera le génie de l'homme. Le tems, l'espace qui offraient à nos prédécesseurs des obstacles insurmontables, la science et l'audace en ont triomphé. En huit jours un navire à vapeur parti des rivages de l'Europe vient débarquer à New York des centaines de voyageurs. Et, merveille plus étonnante encore, nos journaux du soir nous apprennent les évènements importants qui se sont passés le jour même à Londres et à Paris. Pour arriver à des résultats si miraculeux il a fallu combiner le génie des inventeurs et l'habileté des artisans chargés de l'exécution mécanique et matérielle qui donne la vie à l'invention.

» Et cependant, messieurs, il est des hommes qui, semblables à l'aveugle qui nie la lumière, osent, eux, nier le progrès de l'humanité. Les hommes, disent-ils, ne sont pas plus vertueux que ne l'étaient les anciens; la philosophie n'a pas fait un pas certain depuis Platon, Socrate et les grands philosophes de l'antiquité; les principes de morale qui nous guident aujourd'hui sont ceux qui guidaient Solon et ses contemporains; nous ne savons rien de plus de l'immortalité de l'ame et d'une vie future que ce qu'en savaient les anciens; nos artistes n'ont jamais égalé ceux dont les œuvres immortelles ont rempli la Grèce payenne; toute la science dont nous nous vantons n'a pas réussi à prolonger d'un jour la moyenne de la vie humaine; cessez donc de vous vanter de vos prétendus progrès lorsque vous vous traînez dans l'ornière où s'embourbe l'humanité depuis tant de siècles. Voilà le langage que tiennent certains hommes qui demandent à l'humanité ce que la providence lui a refusé, la perfection!

» Ils perdent de vue le but unique auquel tend et doit tendre la société: « la plus grande somme de bien-être pour le plus grand nombre.» Je ne parle ici que de la vie matérielle; il ne m'appartient pas d'entrer dans des considérations d'un autre ordre.

» Si nous ne voyons plus construire des pyramides qui coûtaient la vie à des millions d'hommes, de ces châteaux féodaux qu'on élevait en appelant à la corvée des populations entières, nous ne voyons pas non plus ces tanières où périssaient, faute d'air et de lumière, tout la plèbe taillable et corvéable; plus d'immenses domaines, mais aussi plus d'homme qui n'ait son morceau de terre s'il veut travailler et qui ne puisse vivre et mourir libre sous son propre toit; plus de couvents pleins de moines égoïstes et indolents, mais des prêtres et des ministres pieux et vertueux qui assistent, consolent et forment l'esprit de la jeunesse. Si l'on voit encore parfois quelque Lucullus qui dépense à un repas plus d'or qu'il n'en faudrait pour nourrir des familles pendant une année, nous avons du moins l'assurance qu'une nourriture saine et suffisante est assurée aux plus pauvres et que les cas de grandes souffrances sont de rares exceptions.

» A quelles causes attribuer ce progrès si important dans la vie matérielle des masses?

"C'est, messieurs, à un système tout nouveau car il date à peine du second quart de siècle, c'est au système d'association. Je ne crains pas de le dire ici, aucun fait d'une importance égale n'est venu en aide à la cause de la civilisation et du progrès depuis la découverte de l'imprimerie. Jusqu'alors les forces, les richesses éparpillées, divisées à l'infini entre les mains de tous, perdaient presque toute leur puissance; réunies et combinées elles devaient acquérir une puissance illimitée. On a dit avec raison qu'il y avait quelqu'un de plus spirituel que Voltaire; ce quelqu'un c'est tout le monde. Eh bien, il y a aussi quelqu'un de plus riche que M. de Rothschild et c'est encore tout le monde. Quelle fortune privée aurait pu construire ces chemins de fer dont les réseaux couvrent le globe? Ces télégraphes qui relient entr'elles toutes les villes du monde et qui rapprochent des cités que séparait l'Océan? Quel particulier aurait pu entreprendre la construction d'un navire comme le Great Eastern?

"Jusqu'à ce jour la Louisiane n'avait appliqué cet admirable système qu'à des entreprises commerciales et financières. Il appartenait aux patriotiques fondateurs de la Société d'Industrie et d'Agriculture d'en faire l'application au développement des ressources de tout genre de notre belle et fertile Louisiane. Jamais elle n'eut besoin de plus d'efforts pour se relever de l'état déplorable dans lequel l'a laissée la longue et cruelle guerre qui vient à peine de finir. Privés de toutes les forces qui, bien dirigées, la rendaient si belle et si riche, n'ayant pu substituer encore à ces forces perdues un travail régulier et sur lequel on puisse compter, nos agriculteurs auront longtemps encore à souffrir. Il leur faudra toute leur énergie pour recommencer une lutte dont ils doivent sortir vainqueurs. Il n'est aucune classe qui mérite plus les encouragements qu'ils recevront de votre société. Réunis dans cette enceinte, ils compareront les produits de leur industrie, ils échangeront leurs idées, leurs conseils et profiteront de l'expérience de ceux qui auront obtenu les plus beaux résultats. Dans toute autre branche d'industrie la théorie peut être utile. En agriculture, l'expérience seule peut donner des résultats certains et satisfaisants.

» Si j'ai parlé d'abord de l'agriculture, messieurs, c'est qu'elle est la première, la plus importante de toutes les industries. Elle est la véritable richesse des Etats. Dans les années néfastes où quelque grand désastre fait périr les récoltes, tout souffre, tout pâtit: les manufactures se ferment, les ateliers languissent, les objets de luxe et de fantaisie ne trouvent plus d'acheteurs, et la hausse du prix du pain est le signal certain de la baisse de tous les autres articles de commerce. C'est donc à l'agriculture que revient la première place et vous la lui avez donnée dans le classement de toutes les industries dont la longue liste figure sur votre catalogue.

» Mais, tout se tient et s'enchaîne et l'agriculture est puissamment aidée par l'art mécanique à qui elle doit ses plus beaux succès; c'est à lui qu'elle doit ses charrues perfectionnées, ses machines à ensemencer et à récolter; et qu'elle devra quelque jour des machines capables de remplacer les bras qu'elle a perdus pendant notre dernière révolution.

» Les limites dans lesquelles je dois me renfermer, ne me permettent pas de faire l'énumération de toutes les industries que la société convie à cette fête, la première de ce genre qui ait encore été offerte à la Louisiane. Le catalogue n'en contient pas moins de quarante, et chaque genre est appelé à concourir pour des prix que destine la société à ceux qui présenteront les plus beaux résultats.

» Parmi ces industries, il en est qui déjà peuvent rivaliser avec celles de même nature de quelque partie des Etats-Unis que ce soit, et les noms de Leeds, de Bennett dans la manufacture du fer sont aussi célèbres dans le Sud que celui de Norris dans le Nord.

» Je ne saurais passer sans une mention spéciale le nom de Fournier, cet habile mécanicien, inventeur de plusieurs découvertes importantes en horlogerie et en mécanique. Son nom est aussi connu à Paris, sa patrie d'origine, que dans sa patrie d'adoption où il a fait les travaux les plus importants pendant un séjour de plus de vingt ans.

D'autres arts sont encore dans l'enfance, mais l'émulation, les encouragements leur donneront un essor rapide, et dans quelques années, j'en ai la conviction, vos réunions annuelles amèneront des visiteurs et des concurrents de tous les Etats de la grande république.

» Parmi les sujets sur lesquels la Société d'industrie et d'agriculture appelle toute votre sollicitude, il en est un dont l'importance égale presque celle de l'agriculture, à laquelle elle est intimement liée, je veux parler de l'élève des animaux utiles. Nos immenses prairies nourrissent des troupeaux innombrables de bêtes à cornes, et les plaines des Attakapas en pourraient fournir assez pour les besoins de toute la Vallée du Mississipi. Par leur taille, leur force, les bœufs des Attakapas sont les meilleurs animaux de trait que nous possédions. Pour la boucherie, ils vaudraient les bœufs si vantés de New York et de la Pennsylvanie si on ne les conduisait pas à l'abattoir aussitôt qu'ils arrivent à la Nouvelle-Orléans, échauffés par une route longue et fatigante pendant laquelle ils ont été privés d'eau et de nourriture. Nous voyons tous les jours, dans les environs de la ville, des centaines de ces animaux parqués dans un espace étroit où ils ne trouvent ni eau, ni une touffe d'herbe sur laquelle puisse se condenser une goutte de rosée; ils restent là plusieurs jours et n'en sortent que pour être conduits chacun à son tour à la boucherie. Ce système barbare et stupide doit changer, et le jour n'est pas éloigné, espérons-le, où les autorités municipales ne permettront de conduire aux abattoirs que des animaux dont la chair soit saine et nourrissante.

» Peut-être n'avons-nous pas donné à la race de chevaux appelés créoles toute l'attention qu'elle mérite. En général, ces animaux ne brillent pas par la taille; mais pour la vigueur il n'en est pas de supérieurs dans le monde entier. Ils ne connaissent pas la fatigue; une poignée d'herbe verte ou sèche leur suffit pour nourriture. Partis au lever du soleil au galop qui leur est propre, vous les voyez galoppant encore au déclin du jour sans que leur poil soit mouillé de sueur, sans qu'ils aient donné le moindre signe de fatigue. Rendu au terme de sa course, le seul soin que donne le cavalier à son cheval, c'est de le débarrasser de sa bride et de sa selle et de le lâcher dans une savane où souvent il ne trouve pas cette poignée d'herbe qu'il a si bien gagnée; le lendemain, vous le trouvez prêt à recommencer. Nul doute, messieurs qu'on ne puisse facilement améliorer cette excellente race d'animaux en leur accordant une faible partie des soins que l'on prodigue à des chevaux qui ne les valent pas.

« Mais comment se fait-il, Messieurs, que la Louisiane qui avant la guerre produisait de si abondantes récoltes de coton, n'ait jamais fait une tentative sérieuse d'établir une manufacture? J'ai bien souvenir qu'il y a vingt ou trente ans un Louisianais monta quelques métiers dans ce qui s'appelait alors la Seconde Municipalité. Plus tard, des citoyens entreprenants qui avaient affermé la prison d'Etat à Bâton-Rouge, établirent aussi quelques métiers qui ne pouvaient servir qu'à l'habillement des travailleurs des habitations. Pas d'autre effort, que je sache n'a jamais été fait dans cette direction. Et cependant n'est-il pas évident qu'une manufacture en Louisiane aurait de grands avantages sur les établissements semblables qui ont fait la fortune de plusieurs villes du Nord? Le produit brut est sous la main: point de frais de transport, d'assurances, de commissions qu'ont à supporter les manufacturiers du Nord. L'indifférence de nos capitalistes, dans le passé, est facile à expliquer. La main d'œuvre était trop chère chez nous, tout salaire était basé sur le prix des esclaves, et jamais peut-être aucun travail n'a coûté plus cher que celui des esclaves. Pendant les quinze années qui ont précédé l'émancipation, il ne s'est pas vendu un nègre bien portant, pour moins de douze à quinze cents piastres. Voilà donc déjà, à huit pour cent, une somme de cent vingt piastres par nègre chaque année. Pas un esclave qui en vêtements, nourriture, soins médicaux, &c., ait coûté moins de cent piastres par an.—En tout deux cents vingt dollars.

Mais après un certain âge, la valeur de chaque esclave allait décroissant jusqu'à ce qu'il arrivât à n'être plus qu'une charge pour son propriétaire. C'était donc en laissant de côté cette charge qui était souvent fort lourde, environ vingt dollars par mois que coûtait chaque travailleur. Il n'est pas de manufacture qui puisse payer un salaire aussi élevé. Mais aujourd'hui tout est changé.

« L'émancipation aurait été un grand progrès si on l'eût faite graduellement. Proclamée sans préparation, sans que rien n'ait été fait pour pourvoir aux premiers besoins de la malheureuse race affranchie, elle est pour ces infortunés une menace de destruction totale; le gouvernement l'a si bien senti qu'il leur a fourni des rations pendant quelques mois. Mais il ne pouvait continuer à nourrir près de quatre millions d'êtres qui n'éprouvaient nul désir de travailler, tant qu'ils avaient les moyens de satisfaire le besoin le plus impérieux de la faim. Les affranchis sont maintenant livrés à eux-mêmes et il faut qu'ils travaillent comme les blancs s'ils veulent manger et vivre. Ne serait-ce pas le moment d'établir quelques manufactures qui, j'en ai la conviction, pourraient rivaliser bientot avec celles du Nord.

« Je livre cette idée à votre appréciation et à votre meilleur jugement, et j'ajoute qu'au moyen de l'association le capital nécessaire serait facilement trouvé pour doter notre Etat d'une industrie nouvelle.

« Je le répète, messieurs, il ne m'est pas permis d'énumérer les produits divers auxquels des prix sont réservés et de vous entretenir de tous les progrès faits dans tous les genres d'industrie. Je vous ferais perdre un temps précieux et qui sera bien mieux employé à comparer et à admirer les différents objets qui attendent notre inspection; Et pourquoi, par exemple, vous parlerais-je du perfectionnement des engins de guerre, si toutefois il est permis d'appliquer le mot de perfectionnement à l'art de tuer et de détruire? Ces navires cuirassés et armés d'un éperon de fer, qui s'attaquent, s'entrechoquent jusqu'à ce que le vaincu s'engloutisse sous les flots; ces canons énormes qui lancent à une distance de six milles un projectile d'un poids de trois ou quatre cents livres: il en est bien peu parmi vous qui n'en aient vu les effets effrayants. Mais comme l'a dit un poète obscur:

Aujourd'hui maudissant la guerre et ses fureurs
Resserrant les liens d'une union fraternelle
Le monde entier aspire à la paix éternelle,
Science, Industrie, Arts, voilà le champ d'honneur
Où la lutte enrichit le vaincu, le vainqueur......

« Un mot encore, messieurs, et je termine. Des prix sont destinés à ces soldats de la paix, à ces braves et utiles citoyens qui sont appelés chaque jour à combattre ce fléau des villes d'Amérique, l'incendie! Où trouverait-on un corps libre n'ayant d'autre organisation que celle qu'il s'est donnée, et qui sans salaire, sans autre mobile que le désir d'être utile, ait rendu des services tels que ceux qu'ont rendu les pompiers de la Nouvelle-Orléans. Chez nous, point de ces conflits dégradants entre les différentes compagnies et qui ont si souvent ensanglanté les rues des villes du Nord. La seule rivalité qui existe entre nos différentes compagnies de pompiers, c'est la noble rivalité qui fait que chacune s'efforce d'arriver la première sur le lieu du désastre et de travailler avec plus d'ardeur à vaincre le terrible élément qui a fait tant de victimes parmi eux. Quelle que soit la compagnie qui remporte le prix, vous verrez les autres applaudir aux vainqueurs, sauf à faire de nouveaux efforts pour remporter la palme dans une autre joute.

"Le premier pas est fait, et vous n'avez pas à craindre que la semence confiée à un sol fertile ne produise pas la riche moisson que nous en attendons. Chaque année vous verrez augmenter en nombre et en richesse les produits qui sont envoyés à nos expositions, et si la paix nous sourit pendant quelques années encore, vous, les fondateurs de cette association, vous aurez été les glorieux instruments employés par la Providence pour relever la Louisiane de l'abattement dans lequel la guerre l'avait plongée."

Ce discours a été accueilli par de vifs applaudissements. M. Marks a ensuite déclaré la séance terminée, et, aux sons de l'excellente bande de musique qui avait exécuté divers morceaux entre les discours, la foule s'est dispersée dans toutes les directions pour aller visiter les objets exposés. Il y a eu peu de temps après une course de chevaux, mais nous n'avons pu y assister.

Le public exprimait de tous côtés sa satisfaction sur le succès de l'entreprise, et nous ne serons que l'écho de la population en disant que les fondateurs et les directeurs de l'entreprise ont bien mérité de la patrie, en dotant la Louisiane d'une institution qui fera évidemment faire à l'industrie et à l'agriculture de rapides progrès.

COLLÈGE COMMERCIAL DE DOLBEAR.—Beaucoup de familles étrangères ou des paroisses voisines passeront ici quelques jours pour visiter la foire, et parmi elles nombre de familles de planteurs. Nous nous permettrons de leur conseiller de visiter aussi le Collège Commercial de Dolbear qui n'est pas une des moins intéressantes curiosités de notre ville. Dans cette institution on enseigne des choses utiles, on peut même dire indispensables à l'éducation de la jeunesse; et aussi bien à l'éducation des planteurs qu'à celle des commerçants. Entre le planteur et le facteur, par exemple, il y a des rapports continuels, et le premier, qui a si souvent besoin du second, doit connaître, en gros du moins, la routine de ces bureaux de commission dont la prospérité est fondée sur celle de l'agriculture et dont les services pour être appréciés comme il convient doivent être compris *in extenso* dans l'intérêt des deux partis. Nous pensons que les jeunes gens qui se destinent aux exploitations rurales ne peuvent rien faire de mieux que d'acquérir préalablement les notions relatives aux affaires de commission, et le Collège Commercial de Dolbear, au coin des rues Camp et Commune, est la meilleure institution de ce pays pour répandre ces sortes de connaissances.

☞ On verra par une annonce de M. Perché, vicaire-général, que le corps de l'abbé Rousselon sera inhumé, d'après ses dernières volontés, dans la tombe du clergé, au cimetière St-Louis.

GARDIENNE D'ENFANTS.—Une femme de couleur bien recommandée, trouvera une très bonne place de bonne d'enfants en s'adressant au No 27, Commercial Place.—Voir l'annonce publiée plus loin.

PRUSSE ET RUSSIE.

On lit dans la *Presse*:

"L'alliance de la Prusse et de la Russie est maintenant un fait accompli. Il ne s'agit point ici de cet échange perpétuel de bons offices qui s'est révélé en 1863, à l'Europe indignée, par la convention d'extradition de Posen, de cette complicité permanente qui faisait dire hier encore au *Nord* que la Prusse est l'*alliée traditionnelle* de la Russie; il s'agit d'engagements effectifs contractés en vue d'un but spécial et en prévision d'éventualités déterminées."

THÉATRE DE L'OPÉRA.—La représentation de *Faust*, hier à l'Opéra, a été excellente. Mademoiselle Canissa s'est montrée aussi bonne comédienne que chanteuse habile; elle a très délicatement nuancé le caractère de Marguerite. Elle a chanté en français la romance du roi de Thulé et l'air des bijoux, et le public a pu mieux apprécier par le sens des paroles toute la grâce de ces deux morceaux, dont le dernier a valu à la jeune cantatrice les honneurs du bis. Le ténor Irfre a chanté avec beaucoup de sentiment le rôle de Faust et s'est fait fréquemment applaudir. Madame Paul Strakosch, toujours gracieuse sous le costume d'étudiant de Siebel, a eu aussi les honneurs du bis pour son air des fleurs. Le rôle de Mephistophelès fait toujours honneur à Susini, et à sa superbe voix de basse.

Ce soir, on donne l'un des opéras les plus populaires de Donizetti, la *Favorite*, et comme ce sera l'unique représentation qu'on en donnera, nous engageons ceux qui veulent le voir à ne pas manquer l'occasion. Mme Ghioni remplira le rôle de Léonore, M. Errani celui de Fernan, M. Ardavani, baryton qui a un talent de chanteur très distingué, celui du roi, et M. Susini le rôle de Balthazar.

On nous prie de rappeler au public que les représentations d'opéra italien commencent à sept heures et demie précises.

LA MESSE EN MUSIQUE.—M. Collignon nous prie d'être son interprète pour adresser ses plus sincères remerciements à toutes les personnes qui lui ont donné leur concours pour la messe en musique de Mozart; elles y ont apporté un zèle et une attention qui ont grandement contribué à la bonne exécution de cette belle œuvre musicale. Nous sommes, d'un autre côté, l'interprète d'un grand nombre de dames et du public pour remercier M. Collignon lui-même et du zèle infatigable et du talent qu'il a déployés dans cette circonstance.

THÉATRE D'ORLÉANS.—On donnera demain jeudi: *Les Projets de ma tante*, comédie en un acte, *La Poudre aux yeux*, comédie en 2 actes, et *Le Tigre du Bengale*.

CHRONIQUE LOCALE.

PRIX GAGNÉS PAR DES CHEVAUX A LA FOIRE.—Stonewall, appartenant à D. D. Diemike, de Memphis, a gagné le premier prix de $100 pour une course en buggy.

Le second prix de $100 a été gagné à la selle par Brown Dick, appartenant à D. Heinsheim, de la Nouvelle-Orléans.

Le prix de $100 pour les juments a été gagné par la jument Calico, de H. B. Foley.

RECETTES.—Les recettes ont été de $20,000 pour la journée d'hier.

ARRESTATIONS.—Trois individus, surpris à fouiller les poches des visiteurs, ont été arrêtés aux Fair Grounds.

John Constantine, accusé par J. Jané de s'être soulé et de l'avoir assailli avec un couteau et accusé conséquemment par l'officier d'avoir porté des armes cachées, a été arrêté.

ENQUETE.—Une enquête a été faite hier sur le corps de William Collins, âgé de 44 ans, natif d'Irlande, trouvé à l'hôpital de charité. Verdict: mort d'apoplexie.

Mexique.

Voici ce que l'*Estafette*, l'organe du maréchal Bazaine, publiait dans son numéro du 23 octobre, deux jours après le départ de Maximilien pour Orizaba et la Vera Cruz. Cet article était signé Charles de Barres:

« L'empereur Maximilien a quitté cette ville dimanche matin à quatre heures. Le *Diario del Imperio* donne dans son édition de samedi soir la raison supposée du départ de Sa Majesté; mais il sera excessivement difficile désormais de cacher l'abdication de l'empereur et de retarder plus longtemps son départ pour l'Europe. Les rumeurs qui courent depuis trois semaines relativement à son abdication paraissent devoir se confirmer.

« Nous sommes certain qu'avant son départ de la capitale, l'Empereur a remis au Maréchal Bazaine la direction suprême des affaires civiles, militaires et politiques.

« La majorité des membres du cabinet qui avaient donné leur démission dans la soirée de samedi, ont décidé finalement d'attendre les événements et de voir comment tout marcherait sous la direction du Maréchal Bazaine, devenu lieutenant-général de l'empire.

« Nous sommes certain que ces rumeurs sont fondées et parfaitement vraies, néanmoins elles n'ont pas été contredites officiellement. L'empire est abandonné; l'empereur est fugitif. La confiance dans la puissance protectrice est détruite, et l'opinion publique élève la voix. La vie des résidents français est en danger. L'influence française est perdue sur ce continent. L'évacuation est résolue, et le commencement de la fin est proche.

Cette déclaration fit prononcer par le ministre de l'intérieur la suspension de l'*Estafette* pendant un mois, mais au bout de 24 heures ce journal fut autorisé par le maréchal Bazaine à reparaître.

—On vient de livrer à la publicité une lettre écrite de la prison militaire de Toronto, sous la date du 26 octobre, par le colonel Lynch, à l'un de ses parents résidant à Chicago. Voici la traduction littérale de cette pièce, qui sera lue, pensons-nous, avec intérêt.

"Mon cher,

"Mon procès, commencé mercredi, s'est terminé la nuit dernière. J'ai été défendu avec habileté et talent par notre excellent jeune ami Richard Martin, assisté d'un autre gentleman nommé Doyle. Il est inutile que j'entre dans les détails du jugement; vous en verrez d'ailleurs le récit complet dans le *Herald* de New York et dans tous les journaux irlandais. Il m'a été impossible de fournir la preuve de mon innocence, par ce que les témoins qui auraient pu l'attester se seraient exposés à être arrêtés eux-mêmes et qu'on n'a pas pu recevoir leur témoignage sans qu'ils fussent présents. J'ai été déclaré coupable et condamné à être pendu le 13 décembre 1866. Je suis innocent, mais il était nécessaire de faire un exemple pour donner satisfaction au peuple canadien. C'est moi qui ai été désigné pour ce sacrifice, bien que je n'aie jamais eu aucun rapport militaire avec les féniens.

Mais si c'est un crime d'aimer sa terre natale, je suis prêt à souffrir la mort, et à la souffrir en homme, parce que je suis coupable de ce crime. Ni vous, ni les enfants, ni personne de la famille ne devez vous affliger de me voir monter sur l'échafaud, surtout pour un crime comme le mien. Beaucoup de vrais et nobles patriotes sont morts pour la même cause. De quel droit me plaindrais-je? Je n'ai pas le moindre doute que les témoins qui ont déposé contre moi, m'ont confondu avec une autre personne.

"J'ai pris complètement mon parti de ma condamnation; mon esprit est dans son état habituel, et je jouis d'une bonne santé. Le gouverneur et tous les officiers de la prison sont pleins d'attentions pour moi.

"Votre affectueux,
"R. B. LYNCH."

1820 ET 1866.

Le nombre de soldats entretenus par l'Europe en 1866 dépasse trois millions huit cent mille hommes, coûtant trois milliards deux cents mille francs; en 1820, l'Europe n'entretenait que un million neuf cent quatre vingt dix mille soldats, ainsi que cela résulte du relevé suivant:

Autriche	290,000
Prusse	154,000
Confédération german	121,126
Danemark	28,300
Pays Bas	62,000
Suède et Norwége	53,532
Russie	560,000
Empire Ottoman	120,000
France	230,500
Grande-Bretagne	140,000
Espagne	117,000
Portugal	20,000
Sardaigne	40,000
Deux-Siciles	24,000
Total	1,969,696

En 1866, pourquoi 3.800,000 soldats?
En 1829, pourquoi 1.986,990?
Depuis 1820 l'Europe s'est-elle agrandie?

UNE VISITE À M. JOBERT DE LAMBALLE.

Mardi soir, pendant que *tout Paris* écrivait ou lisait la nécrologie de ce chirurgien célèbre, la veuve d'une autre illustration médicale, madame Koref, dont le mari fut lié de science et d'amitié avec Jobert, se rendait à Passy, chez le docteur Blanche, pour entendre, de ses oreilles, la vérité sur M. Jobert, pensionnaire, comme vous savez, de la maison du docteur Blanche.—Etait-il mort ou vivant?

Ce calembour rassurant,—calembour de concierge ou de gardien subalterne, — répondit d'abord à la question de la visiteuse: « Il est si peu mort, qu'il mord on ne peut mieux, en ce moment, dans son dîner.»

C'était l'heure de la fin des repas, et il paraît que Jobert de Lamballe avait fait grand honneur au sien.

Madame Koref se fait introduire auprès du docteur Blanche dont l'amabilité et l'esprit égalent la science. Elle se nomme, elle exprime le désir de voir le célèbre pensionnaire de la maison, dont les journaux annoncent la mort de toutes parts, et qui fut l'ami, le compagnon d'armes de son mari dans plus d'une campagne médicale et chirurgicale.

Personne ne voit le docteur Jobert. La consigne fut cependant gracieusement levée pour la veuve d'un de ses collaborateurs d'autrefois.

—Je trouvai Jobert, nous a raconté madame Koref, assis au coin de son feu, dans un joli salon qui ne sentait en rien la chambre de malade. Trois gentlemen d'une tenue irréprochable et d'une surveillance idem lui tenaient compagnie. Lui-même était habillé avec soin. Un couvre-pied en soie rouge piqué était étendu sur ses jambes. Il est si changé, que je ne l'aurais jamais reconnu. Le visage est bon et coloré sans excès, mais extrêmement aminci. La tête semble avoir changé de forme. C'est surtout le changement du regard qui le rend méconnaissable.. J'allai à lui, lui tenant la main, qu'il prit dans les siennes, comme s'il sentait que je n'étais pas une étrangère pour lui. Comme je lui demandais, avec insistance des nouvelles de sa santé, il répondit d'une voix ferme, plus ferme encore qu'autrefois: « Est ce que vous croyez qu'on est ici pour se faire enterrer.»

Cette parole est ce que je tirai de lui de plus net. Le reste du temps, à mes questions, aux souvenirs que je cherchais à réveiller en lui, au nom de son mari, il répondit des choses que je ne pouvais entendre, comme s'il se fût parlé à lui-même, ou bien il contemplait sa main et son mouchoir, comme s'il eût cherché dans les lignes de celle-là ou dans les fils de celui-ci les lignes effacées de sa mémoire, les fils embrouillés de son souvenir.

Tel est apparu Jobert de Lamballe, mardi soir, à la visiteuse exceptionnelle devant laquelle le docteur Blanche avait voulu que s'ouvrît cette porte fermée pour tous.

Il n'est ni mort, ni mourant.—H. P.
(*Gazette des Etrangers*.)

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPECHES TRANSMISES À L'ABEILLE.

Nouvelles d'Europe.

MESSAGE DU GOUVERNEUR MARVINE, de la Floride.

Il se prononce contre l'Amendement constitutionnel.

MEETING DE NOIRS ET DE BLANCS A WASHINGTON.

LE PRESIDENT A BALTIMORE.

Note diplomatique favorable à Juarez.

BANQUET RADICAL A WASHINGTON.

(Par le Câble à la Presse associée.)

Queenstown, 20, midi — Le steamer City of Paris, de la ligne Inman, parti de New York le 10, a touché ici ce matin, allant à Liverpool.

Paris, 20—On dit que M. de Moustier, le ministre français, prépare une note sur la question mexicaine. On dit qu'elle sera conciliante à l'égard des Etats-Unis et ne fera aucune objection à la reconnaissance du gouvernement de Juarez.

Paris, 20—Les préparatifs pour l'évacuation de Rome par les troupes françaises seront achevés le 27.

Londres, midi, 20—Consolidés 90 1/4, 5 20, 70 1/2. Erie 50, Illinois central 78 1/2.

St. Petersburg, 20—Une proposition a été présentée à la Chambre pour autoriser la négociation d'un emprunt de 60 millions de florins.

Manchester, 20 - A une conférence nationale pour la réforme tenue dans cette ville, il a été résolu de faire tous les efforts possibles pour contrecarrer la tactique des Tories et pour préparer le projet d'un bill de réforme.

Liverpool, 20, midi—Le coton a ouvert calme et ferme à 14 d. pour le middling uplands. On estime la vente d'aujourd'hui à 10,000 balles.

Augusta, 20.—Le gouverneur Marvin, de la Floride, dans son message à la Législature, se prononce contre l'amendement constitutionnel et présente d'une manière étendue les raisons qui provoquent l'opposition du peuple de l'Etat contre l'adoption de cet amendement. Il fait aussi allusion au conflit entre les autorités militaires et la politique présidentielle, tel qu'il résulte de l'intervention de ces autorités dans les affaires des tribunaux civils, sans égard pour la proclamation du Président, et de l'institution de tribunaux judiciaires spéciaux en violation de la Constitution des Etats-Unis.

Washington, 20.—Un meeting public de blancs et de noirs, convoqué ici hier soir pour discuter la question du suffrage a été harangué par le sénateur Harlan et d'autres orateurs parmi lesquels figurait un nègre.

Harlan a exprimé l'opinion que si, des pétitions pour le suffrage impartial étaient adressées au Congrès, une loi dans ce sens passerait sans difficulté.

Baltimore, 20—Le président est arrivé ici ce matin pour assister à la cérémonie maçonique. Il est l'hôte du gouverneur Swann.

Portland, 20—Le vapeur Hibernia, parti de Liverpool le 8, est arrivé.

Le cabinet s'est réuni plusieurs fois en conseil à Londres. Le *Times* dit que la question de réforme n'a pas été sur le sujet exclusif.

Le stock de coton à Liverpool s'élevait à 631,000 balles, dont 130,000 de provenance américaine.

New York, 20, 1 P. M.—Or 141 3/8; sterling 109 pour traites à 60 jours et 109 3/4 pour traites à vue.

Le coton est plus ferme de 34 à 35 c.

Arrivé, le steamer Saragossa, de Charleston.

New York, 20 au soir—Le coton était actif à la clôture. Ventes: 1,400 balles de 34 à 35 1/2

Sucre calme. Provisions navales solides et calmes. Or 141.

Baltimore, 20—Les cérémonies maçonniques d'aujourd'hui ont été grandes et imposantes: plusieurs délégations y ont participé. Le président Johnson, en costume, a pris sous le portique de la maison du gouverneur Swann et a passé en revue la procession.

Accompagné ensuite du gouverneur Swann, il s'est rendu à l'endroit où devait être posée la première pierre du temple maçonique et a pris position sur la grande estrade. On estime que 5,000 maçons étaient en ligne.

Albany, 20 — La convention des droits de la femme s'est réunie ici ce matin. Lucy Stone, Mme Stanton, Parker Pilsbury et Fred. Douglas étaient les délégués marquants. On a adopté les résolutions usuelles en pareils cas.

New York, 20—Arrivé, le steamer San Salvador de Savannah.

Washington, 20—Les lignes radicales de soldats et de marins qui ont le projet de se réunir en mass-meeting pour féliciter les membres du Congrès avant l'ouverture de la session ont invité John O. Hogan de rédiger leur adresse de congratulation. Elles ont l'intention de donner un banquet dans la soirée du jour où la démonstration doit être faite. Les invités seront les membres radicaux du Congrès.

Le payeur-général Benjamin W. Brice s'est vu conférer, sous le nouveau bill de l'armée, le rang de brigadier-général dans l'armée régulière, son ancien grade étant celui de colonel et de major-général à brevet.

Une lutte de pugilat a eu lieu ce matin sur la rive virginienne du Potomac, à quelques milles au dessous d'Alexandrie entre Mike Carr alias English, de cette ville, et W. H. White, de Bath. Après 41 passes, rudement contestées, les juges ont décidé en faveur de White, à cause d'un coup de félon, ou répété tel, porté par Carr.

Baltimore, 20.—L'évêque Whiting, de l'église épiscopale du Maryland, qui était allé en Europe pour sa santé, il y a quelques mois est maintenant en mer pour effectuer son retour.

L'évêque Odenheimer du diocèse de New-Jersey, fait des visites de confirmation dans le Maryland. Dimanche, à Annapolis, il a visité l'Académie de Marine et a confirmé plusieurs midshipmen.

Louisville, 20—Ventes, 79 boucauts de tabac. Lugs de la nouvelle récolte $3 à $4. Farine, $9 50. Vieux maïs 90 c., nouveau 50. Avoine 53 Coton 31. Cochons $6 50 à $7 00. Bacon 14 c, Côtés 15 1/4. Saindoux en tierçons 14 c.

Une bande d'agents de police a capturé, samedi, près de Michelville, sept hommes et les ont mis dans une prison militaire.

On suppose qu'ils ont trempé dans l'affaire du vol récent commis sur le chemin de fer de Louisville et Nashville, aux dépens du train qui portait les fonds de solde.

Cincinnati, 20—Farine inactive et en baisse de 25 c.; superfine $10 à $10 75. Vieux maïs 90 c.; nouveau 50 c. Avoine inactive à 48 c. Provisions languissantes et peu d'affaires. Cours sans changement. Nouveau porc, $22 50; viande nouvellement salée, 6 1/4 à 8 3/4; inactive Graisse 12 1/2. Or 140 1/2.

St Louis, 20 – Le steamer Miner, de la compagnie de pelleterie du Nord-Ouest, est arrivé à St Louis avec $200,000 en or. Il a passé une centaine de bateaux Mackinaw, tous chargés abondamment de poudre d'or.

(Voyez le marché de St-Louis dans la dépêche anglaise.)

Vicksburg, 20—Descendus le Commonwealth et le Harry Dean hier soir, le Columbia à 11 A. M. Le Stonewall, le Magenta et le Fashion à 7 P. M. Monté, le Continental, à 3 P. M.

Le fleuve grossit rapidement.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 20 novembre.

Aujourd'hui étant la date fixée pour l'ouverture de la Grande Foire de l'Etat de la Louisiane, les affaires ont été presque entièrement suspendues. Il y a du mouvement tout d'abord dans le coton, et il s'en est vendu 900 balles, aux prix d'hier. C'était principalement pour remplir des ordres antérieurs.

Le Board des courtiers ne s'est pas réuni; il a renvoyé la séance à demain matin. Quelques transactions ont eu lieu sur le marché; les principales sont $20,000 à 111 3/4, $3,000 à 142 et $9,500 à 142 1/4.—On n'a pas annoncé de ventes d'argent.

Il n'y a pas eu de ventes d'actions.

Les banques ont fait quelques ventes de change. Elles ont tiré sur le Nord à 3/8 de prime. Les cours de sterling de banque étaient nominalement à 153 à 154.

Il ne s'est pas vendu de bons de la ville. Une vente de $8,000 en billets de la ville a eu lieu à 99 1/8 cents à la piastre; c'est la seule qui ait été annoncée.

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE,
Lundi soir, 19 novembre 1866.

COTON—Aujourd'hui, à l'occasion de l'ouverture de la grande foire de l'Etat de la Louisiane, les principales maisons de commerce de notre ville ont été fermées, et, conséquemment, les transactions dans notre marchandise principale ont été fort limitées, ne s'étant élevées qu'à 900 balles, montant si borné qu'il ne peut servir de criterium quant à l'état des prix. Comme référence, nous répétons nos cotes d'hier soir, savoir: ordinary 26 à 28, good ordinary 29 à 30, low middling 31 à 32, et middling nominal à 34 cts.

Les arrivages, proprement dit, depuis vendredi soir—abstraction faite du coton reçu de la Floride, de Mobile et du Texas, lequel est inclus dans ses tableaux respectifs—ont embrassé 12449 balles, contre 13124 durant la même période la semaine dernière, montrant ainsi une décroissance de 675 balles. Les exportations embrassent 4141 balles, dont 1954 pour le cabotage et 2187 pour des ports étrangers.

SUCRE ET MÉLASSE—Les arrivages, depuis hier ont embrassé 183 boucauts de sucre, 280 barils et 13 demi barils de mélasse. La demande de sucre est strictement bornée au commerce local, et seulement à peu près 63 boucauts de sucre ont changé de mains à des prix qui causent une nouvelle baisse de 1/4 ct la livre sur toutes les qualités offertes. La mélasse est en demande quoique à des prix de nouveau réduits, et à peu près 350 barils et 29 demi barils de l'article ont changé de mains en majeure partie pour l'exportation au Nord et pour nos ports voisins. Nous donnons comme dominantes les cotes suivantes, savoir:

Sucre—Inférieur, 8 1/4 à 9 cts; commun, 10 à — —, bon commun 10 1/4 à 10 3/4, fair 11 à 11 1/4, fully fair, 11 3/4 à 12 cts; prime, 12 1/4 à 12 3/4, choix 13 à — ; none clarifié 13 1/4 à 13 3/4.

Mélasse—Inférieure 50 cts, Commune 57 cts; fair 60 à 62, prime 65 choisie 68 à 72 cts. le gallon.

Le marché aux sucres et aux mélasses de Cuba est calme et il ne s'y fait que des affaires en détail à 13 à 13 1/4 cts la livre de sucre en caisse Nos 12 et 13 et 60 cts le gallon de mélasse en boucauts.

TABAC—Il s'est encore fait quelques demandes, aujourd'hui, pour l'étranger et il s'est opéré des ventes embrassant 29 boucauts de light leaf, et 26 boucauts de good rich leaf, de Clarksville à 12 cts la livre. Le marché est calme mais ferme et les facteurs refusent de faire les concessions demandées par les acheteurs. Quelques boucauts ont été pris pour l'emballage et pour le commerce de la ville. Nous continuons à coter: Low refused, léger et lourd 3 1/4 à 4 1/2 en monnaie courante, good do, 5 à 5 3/4, common leaf, 6 à 7 3/4, fair 8 à 10 good 11 à 12, fine 13 à 15, choice sélections 15 à 20, cutters et balers 20 à 25.

FRET—Les offres pour Liverpool sont assez nombreuses, mais le marché au fret pour les autres ports est fort calme; les taux en sont, cependant restés sans changements. Le steamer qui est actuellement à destination de Liverpool a déjà tout le complément de son chargement engagé à 3/4 d par livre de coton. Les taux sont de 1 cent par livre de coton et de 90 cts par baril de farine sur vapeurs pour New York, et 1 3/4 par livre de coton pour Boston. Voiliers pour New York 3/4 cent par livre de coton et 75 cents par baril de farine. Voiliers pour Boston 7/8 cts pour le coton et 75 cts par baril de farine. Pour Philadelphie et pour Providence 1 cent par livre de coton. Les voiliers pour Liverpool demandent 1/2 à 9/16 d par livre de coton, et 1 1/8 cent pour le Havre.

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS—Ce jour étant observé comme jour de fête par les commerçants en général, les affaires sont entièrement suspendues. La farine superfine se vend à $11, l'extra de 11 50 à 15 50, le maïs $1 35 à $1 37 le boisseau, l'avoine 65 cts, le son $1 40 à $1 45; porc $28 50, bacon 15 à 17 cts, saindoux 14 1/4 à 15 1/2 cts la livre.

CHANDELLES DE STAR—L'approvisionnement de chandelles est faible, et la demande de l'article est modérée. Les ventes de l'article n'ont pas excédé 250 caisses de Shaffers, de grandeurs assorties. Les chandelles de 12 onces se vendent 19 1/2 cents la livre.

CAFÉ—Le total des importations directes, depuis la fin de la guerre jusqu'au 1er juillet, s'est élevé à 44,055 sacs. Depuis le 1er juillet, directement 12850 sacs. Arrivé cette semaine 4100 sacs. Stocks en premières mains 5035 sacs. Les commerçants répondent aux demandes moyennant 19 3/4 cts, en or et 28 1/2 cts en monnaie courante pour le Rio prime.

LAINE—Le marché est presqu'entièrement dépourvu de laine lavée, laquelle est en demande et peut commander 35 à 45 cts la livre. Il s'est récemment vendu 15,000 livres de l'article de la Louisiane et du Texas, moitié lavée à 35 cts et 3060 do de lavée à 45 cts la liv.

PEAUX—Nous cotons le cuir à semelles, préparé à la ciguë 40 cts, le cuir tanné à l'écorce de chêne 50 à 52 cts, le cuir pour harnais 52 à 60 cts, les peaux crues du Texas à 18 à 20 cts la livre et les peaux de veaux $40 à $60 la douzaine.

CORDE D'EMBALLAGE—Il y a eu des demandes considérables et les prix de l'article sont fermes à 14 cts la livre. Nous n'avons cependant aucune transaction à rapporter.

TOILE D'EMBALLAGE DE L'INDE—Il n'y en a que fort peu en premières mains et les commerçants font face à la demande à 34 cts pour l'article en rouleaux et en balles 35 1/2 cts la yarde.

BANDES DE FER POUR L'EMBALLAGE—Le stock de cet article est faible, et la demande n'en est que modérée à 11 à 12 cents la livre.

DIVERS—Les pommes de terre se vendent $2 75 à $3, les oignons $3 25 à $3 50, les pommes abondent tant, qu'elles ne rapportent pas plus de $2 à $3 50, les œufs $10 à $12 le baril; les poules $5 à $7, les dindes $21 à 30 et les oies $12 à $14 la douzaine, les choux $12 à 14 le panier.

WHISKY—Il ne se fait dans l'article que des affaires en détail à $2 25 à $2 40 le gallon de rectifié de l'Ouest, tandis que le whisky de la Louisiane se vend par quantités à $2 à $2 20 et en petits lots à $2 25 le gallon.

DRECHE—Les dernières ventes rapportées ont eu lieu à $1 75 la livre pour la qualité choisie du Canada.

BEURRE ET FROMAGE—Le marché est encombré de beurre de l'Ouest qui se vend à 20 à 45 cts la livre, selon la qualité; le beurre du Nord ou de Goshen se débite à 42 à 45 cts la livre; le fromage de l'Ouest commande 16 à 18 cents et celui du Nord 17 à 18 cents la livre. Aujourd'hui, il s'est vendu 180 caisses de fromage à 20 cts la livre.

SEL—Il n'y a actuellement sur le marché que peu de sel des Iles Turques et les tempêtes qui ont eu lieu ont fait sentir tout récemment encore nous empêcheront d'en recevoir de nouveaux envois. Le sel de Liverpool ne montre que peu ou point de changement et nous cotons actuellement $2 30 à $2 60 pour le fin et $2 20 à $2 50 pour le gros en entrepôt et $2 05 pour le premier et $2 le sac pour le dernier à prendre par chargement.

RIZ—Il n'y a pas de riz de la Caroline sur le marché. Le stock de riz de la Louisiane est faible et cette qualité se vend couramment à 12 à 14 cts la livre.

HARICOTS—Il se fait quelques demandes de haricots de l'Ouest à $6 à $7 le baril, tandis que les haricots du Nord sont recherchés et valent $10 à $13 le baril.

Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 21 novembre.

Arrivés, hier—207 bœufs du Texas, 235 veaux et veaux d'un an, 102 moutons et 10 vaches à lait.

Vendu—225 bœufs du Texas, 2 bœufs de l'Ouest, 67 veaux et veaux d'un an, 73 cochons, 230 moutons et 1 vaches à lait.

A vendre—1053 bœufs du Texas, 38 bœufs de l'Ouest, 527 veaux et veaux d'un an, 696 cochons, 3746 moutons et 55 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest, de choix, par liv. net	— — à — —
do do 2me qualité, do	— 8 à — 10
Bœufs du Texas, de choix, par tête	35 — à 45 00
do do 2me qualité, par tête	20 — à 26 —
do do 3me qualité, par tête	10 — à 20 —
Cochons de l'Ouest, par liv. gr.	— 8 à — 12
do du pays do	— 00 à — 00
Moutons du Texas, en lots, par tête	1 50 à 3 00
do du pays, par tête	— — à — —
do de l'Ouest, choix par tête	— — à 9 —
Vaches à lait, de choix, par tête	100 — à 150 00
do de 2e qualité, par tête	50 — à 60 00
Veaux d'un an, par tête	5 — à 12 —

Marié, par le curé de l'église St-Michel, à la paroisse St-Jacques, jeudi, 15 novembre 1866, M JOSEPH BOURGEOIS, de Saint Jacques, à Mlle EUGENIA SMITH, de la Nlle-Orléans.

Décédée, hier soir, à 5 heures et demie, Mme veuve HONORÉ DOUSSAN, née Céleste Hamou, à l'âge de 73 ans.

Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Doussan, Fossier et Trépagnier, sont respectueusement invités à assister à son enterrement qui aura lieu, AUJOURD'HUI, à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 7, rue des Français.

Décédée, hier matin, à 8 heures, à l'âge de 27 mois, MARCELINE, fille de J. B. Cornibé et de Mathilde Richard.

Les amis et connaissances des deux familles sont invités à assister à son enterrement, qui aura lieu ce matin, à 9 heures précises. Le corps est exposé rue Royale, No. 256, près Ursulines, d'où le convoi partira.

Décédé, hier, mardi, à 2 heures et demie de l'après-midi, à l'âge de trois ans et demi, GASTON SARRAZIN, fils de V. E. Sarrazin et de Marie Addy. Les amis et connaissances des familles Sarrazin, Krebs et Yelverton sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu cette après-midi, à 4 heures. Le convoi partira de l'angle des rues Conti et Chartres.

OFICIO FUNEBRE.

Un oficio fúnebre será celebrado, el sabado procsimo, 24 noviembre, à las 8 de la mañana, en la catedral San Luis, en commemoracion de las difuntas hermanas, CATALINA y MARGARITA FALTAVULL, esposas de Marcos y Francisco Sitges. Los amigos y conocidos de las familias quedan respetuosamente invitados à asistir al oficio, sin otra invitacion.

De parte de sus esposos. 21 nov—4

Lieu de la sépulture de M. Rousselon.

BEAUCOUP de personnes désirant savoir où sera inhumé le corps de M. l'abbé ROUSSELON, nous sommes chargé d'annoncer que, conformément au désir exprimé par M. Rousselon, et par respect pour sa volonté formelle, son corps sera inhumé au cimetière ST-LOUIS dans la tombe du Clergé et [illegible] le vénérable défunt avait lui-même choisi.
Nouvelle-Orléans 20 novembre 1866 N. J. PERCHÉ Vic.-Gén.
21 nov

ANIVERSARIO.
Sociedad Ibera de Beneficencia Mutua.

LOS MIEMBROS se reunirán el Domingo procsimo 25 del corriente, a las 8 de la mañana, en la casa del Presidente, calle Vieja Levée entre Ursulinas y St-Felipe. El objeto es de proceder a la Celebracion del 4 Aniversario de dicha Sociedad y para asi ir a la Bendicion de la nueva Bandera.

El Presidente espera de todos los Miembros la mas puntual asistencia.
Por orden del Presidente, JOSÉ BARNES, Secretario.
21 nov—3 f

Confiserie Française.

M. L. EMILE JOANNET, Confiseur, rue Bourbon, No 123, entre St Pierre et Toulouse, a l'honneur d'annoncer au public de la Nouvelle-Orléans qu'il vient d'établir dans ce [illegible] un établissement principal. Vente au marché Français, et l'autre au marché Poydras. Le public trouvera à ces endroits les mêmes marchandises et aux mêmes prix qu'à son établissement. [illegible] CHOCOLATS A LA CRÈME ainsi que la PATE DE FIGUES. [illegible] M. JOANNET offre avec confiance au public sa Pâte de Figue, qu'il fabrique lui-même [illegible] la guérison des rhumes et maladies de poitrine, [illegible] pâtes de jujubes et guimauve, &c. &c. 21 nov—1m

Viande salée nouvelle.
60,000 ÉPAULES salées nouvelles en débarquement du bateau SAM. PARKER, à vendre sur la Levée, par J. B. VANHORN, Nos 66, 68, 70, 72, rue des Magasins, coin Poydras. 21 nov—3 f

Gardienne d'Enfants.
ON demande une bonne gardienne d'enfants, de couleur, bien recommandée et parlant français. S'adresser à M. EUSTIS,
21 nov—3 f No 27, Commercial Place.

Huile de Graisse.
100 barils HUILE DE GRAISSE, en débarquement et à vendre à bon marché, par baril. KEARNY, BLOIS & Co. Les personnes qui désireraient quelques gallons, pourront les obtenir à un prix raisonnable. 21 nov—3

Chaux! Chaux! Chaux!
1000 BARILS, à $1.50 le baril, à vendre pour clore une consignation. S'adresser à GEO. H. CLARKE,
21 nov—4 Rue de la Commune, No 149.

AVIS.
ON demande une Française, pour prendre soin de deux enfants de 8 et 5 ans, et coudre. Inutile de se présenter sans recommandations. S'adresser au No 116, rue de la Douane, entre Royale et Bourbon. 21 nov—

Pour le Fair Grounds!!
Le bateau à vapeur THOMAS P. MAY partira de la tête du VIEUX BASSIN, tous les jours, à 9 heures du matin, pendant la durée de la Foire, et fera les voyages journellement, de 9 heures du matin à 5 heures de l'après-midi.
Prix: 25 cents. 21 nov—3f

HÉBERT & ESCOUSSE
131—RUE DE CHARTRES—131.

Avis aux Pâtissiers-Confiseurs, &c.

REÇU par le steamer "Pacific," une TRES IMPORTANTE FACTURE de
Cartonnages riches et ordinaires,
Chocolat des meilleures maisons de Paris—Masson, Boissier, Guérin Boutron et autres.
Pralines à la Crème, en tablettes et de toutes dénominations.
500 kilos Dragées de toutes espèces—Extra fines et demi fines
Bonbons, Candie, Cristallisés, &c., &c.
Essences diverses pour la fabrication.
Casseroles, moules pour pâtissiers et confiseurs.
Soldac-Faveurs, &c., &c.
Moutarde de Dijon.
Biscuits de Rheims.
Ronds découpés, pour Gâteaux.
Ainsi que beaucoup d'autres articles trop longs à détailler.

AVIS—Ces marchandises, achetées à Paris pour la Nouvelle Orléans, forment l'assortiment le plus complet, le plus riche, le plus nouveau et le plus varié qu'il soit possible de trouver.

Nous invitons MM. les pâtissiers, confiseurs ainsi que toutes les personnes que cela peut intéresser, à venir les examiner.

HÉBERT & ESCOUSSE,
18 nov—6f—PP 131, rue de Chartres.

SAISON D'HIVER.
MARCHANDISES NOUVELLES
Grande Réduction de Prix.

Nous avons l'honneur de donner avis aux dames que nous avons fait une grande réduction dans les prix de nos marchandises et qu'à partir de LUNDI, 19 courant, nous vendrons nos
Nouveautés d'Hiver
au plus bas prix du marché.
BIARRITZ unis et uni,
ALPACAS brochés et PEKIN,
POPELINES de Lyon et d'Irlande,
DRAP de Londres
MOHAIR, LINOS, &c.
300 pièces Indiennes Françaises Nouveauté à 30 cents.
JUPONS GABRIELLE,
SOUS-JUPES BIAIS,
CAMISOLLES, PEIGNOIRS, SAUT DE LIT,
CHEMISES POUR DAMES
BALMORALS POUR FILLETTES.
Un magnifique choix de SOIERIES NOIRES telles que:
Gros de Tours,
Armure,
Gros d'Afrique,
Moire,
Taffetas reine, &c.
Soieries de Lyon Haute Nouveauté.
DRAP EDREDON, DUVET ET PELUCHE, pour Manteaux de Dames
PEPLUMS, SACS et BENOITONS pour enfants
Un grand assortiment de tous les genres nouveaux de
VETEMENTS POUR DAMES
en
SOIE, DRAP, PELUCHE, VELOURS, ASTRAKAN.
Pèlerines et Manchons en belle fourrure.
CHALES CACHEMIRE DE L'INDE,
Do do DE LYON.
CHALES THIBET ET TARTAN.
100 douz. Gants de peau, qualité supérieure à $1 30 la paire

J. LEVOIS & Co,
18 nov—6f Coin des rues Canal et Bourbon.

GRANDE VENTE DE CLOTURE.
DEUX cent cinquante mille piastres de marchandises à vendre sans égard aux prix coûtants, au magasin de
M. REIMAN,
Rue du Canal, No 33, en face de chez Lopez. [illegible]
Soieries noires, Soieries rayées, Popelines riches, Mérinos français, Couvertures, Châles, Balmorals, Cols de dames, Mouchoirs toile. [illegible]
Tous les autres articles se vendront à [illegible] prix. [illegible]
M. REIMAN 18 nov—6

AVIS AUX DISTILLATEURS.
ON désire acheter un APPAREIL DE DISTILLERIE de la capacité de [illegible] barils ou plus.
S'adresser rue Toulouse, 65, entre Bourbon et Royale.
21 nov—3

GROCERIE A VENDRE
POUR CAUSE DE DÉPART.
Une Grocerie située rue Front Levee, No 51 entre Marigny et Champs Elysées. Ladite grocerie est très bien assortie en marchandises fraîches et variées. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux. 21 nov—6f

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.
Nouvelle Orléans, 17 novembre 1866
AVIS est donné que conformément à l'article 4 de la charte de la Compagnie, une élection de douze Directeurs, pour l'année, à partir du premier lundi de février prochain aura lieu au bureau de la Compagnie No 61 de la rue du Camp le LUNDI, [illegible] décembre prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
18 nov—jq 3 déc THOS. ANDERSON Secrétaire.

BANQUE D'AMERIQUE
Nouvelle Orléans, 17 novembre 1866.
L'ÉLECTION annuelle de treize directeurs de cette banque, pour l'année, aura lieu au local de la banque, au coin de la rue du Canal et du Passage de la Bourse, le MERCREDI, 19 décembre prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.
18 nov—1 m AM. FORTIER, Caissier

Avis de Société.
A dater de ce jour, et sous la raison PAUL ADOUE & Co, nous formons une Société pour l'importation et la vente à commission des Vins, Eaux-de-Vie, Liqueurs, Conserves, &c, &c,
Nouvelle-Orléans, le 1er novembre 1866.
PAUL ADOUE,
ALEX. FUCHS.
17 nov—?f 20, rue Toulouse.

En débarquement et à vendre par
PAUL ADOUE & CO.
20, RUE TOULOUSE.
100 barriques Vin rouge ordinaire,
70 do do pour famille,
100 caisses Vermouth Noilly Prat & Co,
50 do Absinthe Ed. Pernot,
50 do do do
20 do Kirsch,
25 do Cassis.
17 nov—6f

Fusils! Fusils!
100 FUSILS de chasse de St Etienne, Fabriqués spécialement pour la Louisiane. A vendre à bas prix par
17 nov—6f PAUL ADOUE & CO. 20, rue Toulouse.

Vins de Champagne.
LES Soussignés sont les seuls Agents en Louisiane pour la vente des VINS de CHAMPAGNE de la maison Bruché Fils & Co de Mareuil sur Ay, tels que Carte Blanche, Dry Verzenay [illegible]. Les ordres pour importation directe seront exécutés promptement et à des conditions favorables.
PAUL ADOUE & CO.
17 nov—1m 20, rue Toulouse

Vin de Champagne.
Attendus par Barque PRISCILLA.
50 caisses CHAMPAGNE Carte Blanche quarts,
25 do do do pintes,
50 do do Dry Verzenay quarts,
25 do do do do pintes.
A vendre par les Agents PAUL ADOUE & CO.
17 nov—1m 20, rue Toulouse.

AVIS AUX CONSIGNATAIRES.
Le steamer anglais PACIFIC est en débarquement au pied de la rue Jackson. Les consignataires sont priés de faire leurs entrées [illegible].
SIBLEY, GUION & Co.
18 nov—4 Rue Carondelet, No 46

Leçons de peinture et de dessin.
M. O. DEVELLE annonce qu'il est disposé à donner des leçons de dessin et de peinture [illegible]. S'adresser rue St Claude, No 155. 3 nov—1m.

En débarquement de Cincinnati.
50 barils huile de graisse d'hiver;
50 boucauts plats côtes de cochon;
50 do désossés;
200 caisses amidon de Geo Fox:
à vendre par Oscar BERCIER,
18 nov—3 No 60 rue des Magasins.

Fourneaux à l'huile de pétrole!
FOURNEAUX A L'HUILE de PETROLE!
RUE DU CAMP, No 232.
La Compagnie de FOURNEAUX A L'HUILE DE PETROLE de la Louisiane et du Texas, est maintenant prête à fournir au public des fourneaux de cuisine et des fourneaux à chauffer.
L'ÉCONOMIE et l'UTILITÉ de ces fourneaux sont admises partout.
On peut les voir fonctionner, tous les jours, au No 232 de la rue du Camp.
18 nov—7f

Grainés de Jardinage.
LE soussigné a en magasin un assortiment de GRAINES DE JARDINAGE de la récolte de 1866 et vient de recevoir des GRAINES DE FLEURS. Il a également en vente, en quantités [illegible], des plants d'oignons, d'oignons jaunes, d'échalottes &c. Les marchands de la campagne pourront en acheter chez lui par cent ou par mille paquets, pour le détail, à des prix modérés.
E. F. VIRGIN, Successeur de M. MAUPAY.
18 nov—6f rue Gravier, No 104.

Krug & Co.
à Reims.
A. Rochereau & Co., seuls Agents
à la Nouvelle Orléans.

Souliers! Souliers! Souliers
POUR
DAMES, MESSIEURS ET ENFANTS.
JOHN NORWOOD
Annonce respectueusement à ses amis et au public qu'il vient maintenant [illegible] complet d'Articles du Nord [illegible]
Les Artistes du Théâtre [illegible] de Bottes et de Souliers pour la scène [illegible]
JOHN NORWOOD,
Rue Baronne, No 9, près Canal,
N B — M A STIEWEL célèbre fabricant de souliers au No 150 de la rue du Canal [illegible] son célèbre stock de formes et de mesures à M. John Norwood. [illegible]

MÉDICAMENTS ET PRODUITS CHIMIQUES!
OSCAR ROBIN,
PHARMACIEN-DROGUISTE,
48—RUE ROYALE—48
Vient de recevoir [illegible] assortiment complet de Médicaments, Drogues et Produits Chimiques [illegible]

PETER TOTANS, Marchand d'ivoire,
80, Fulton street—NEW-YORK
[illegible] BILLES DE BILLARD [illegible]
Fulton street, New-York. [illegible]

APPARTEMENT A LOUER.
[illegible]

AVIS
[illegible]

DEMANDE
ON demande [illegible]

COIFFEUSE
[illegible]

A VENDRE
[illegible]

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle.
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ET ÉLECTION D'OFFICIERS.
MESSIEURS [illegible]

Bureau de la Compagnie de la Presse à Coton de la Levée.
[illegible]

DEMANDE DE DAMES DE VENTE
ON demande deux bonnes dames de vente parlant Anglais et Français.
Chez MADAME OLYMPE.
16 nov—5

BON MARCHÉ! BON MARCHÉ!
AU BROWN STORE.
Rue Marais, entre St-Pierre et Orléans.
LE soussigné [illegible] pour hommes, femmes et enfants [illegible]
☞ Demande d'ouvriers [illegible] femmes; il sera payé les plus hauts gages.
ANDRÉ FAURON
Brown Store, Rue Marais entre St-Pierre et Orléans.
19 nov—1m

Demande de Local.
ON demande à louer, pour une École privée une MAISON située dans le centre de [illegible] à 10 chambres et [illegible] Ou peut payer de $100 à 150 par mois.
S'adresser à E. R. au bureau de l'Abeille.
19 nov—3

Secours pour les Veuves et les Orphelins du Sud.
LA Société [illegible] ENFANTS DE MARIE [illegible]

Chaudières à Sucre.
LE soussigné [illegible]
M. A. DE LIZARDI [illegible]
8 nov—1M—PP

TORMEY & HAWKSWORTH,
COURTIERS DE DOUANE,
ET AGENTS POUR LES PROPRIÉTÉS FONCIÈRES
W. HAWKSWORTH, Notaire public,
Passage de la Bourse, No 36.
6 nov—1m

THOS. B. BODLEY & Co.,
MARCHANDS DE
Machines et Instruments Aratoires.
De toute espèce
MACHINES DE MOULIN A SUCRE,
MOULINS A FARINE,
MOULINS A PAREMENT DE MAIS,
MACHINES A CARDER LA LAINE,
SCIES CIRCULAIRES,
MACHINES A FENDRE A BARDES,
MACHINES A TRAVAILLER LE BOIS, &c.,
constamment en magasin.
Agence générale au Sud-Ouest pour la vente des machines portatives de Wood & [illegible] des moulins à mais et à farine, patentés de [illegible]
THOS. B. BODLEY & Co,
Rue Perdido, No 9,
16 nov—1m—PP A côté du Masonic Hall

Salon d'Huitres et Restaurant de Frank.
[illegible]
FRANK KLEIN

AVIS.
CHANGEMENT DE LOCAL.
A partir du [illegible] novembre prochain le magasin de [illegible] importation de dry goods en gros [illegible] de la Douane au No 51 rue Royale, au premier.
18 nov—1m

Agences! Agences!!
CHATEAU GISCOURS.
G. PESCATORE.
J. H. WUSTENBERG, BORDEAUX
CARTE BLANCHE.
RUINARD PERE & FILS, RHEIMS.
Les soussignés ayant été nommés seuls agents pour les Etats Unis, de J. H. Wustenberg, de Bordeaux, et de Ruinart Père & Fils, de Rheims, pour la Louisiane, annoncent au public qu'ils attendent du Havre, par le navire "SORRENTO"
[illegible] caisses CARTE BLANCHE et VERZENAY en grandes et demi bouteilles
Et de Bordeaux par le "FELIX"
100 caisses CHATEAU GISCOURS G. Pescatore.
50 do do DESMIRAIL & MARGAUX,
50 do do YQUEM.
Reçu par le "SQUAUS" de Liverpool,
300 casks STRONG ALE, pints,
25 do do do quarts,
25 do PORTER pints
25 do do quarts,
de la marque de Wm. Younger & Co, Edinburgh.
BRULATOUR & CO.,
16 nov—1m No. 12 Rue Conti.

Mme CLEMENCE GUERIN
INFORME respectueusement les Dames et spécialement [illegible]
15 nov—1m PP

Avis aux Dames!
GUEBLE & NIPPERT
137....RUE CANAL....137.
INFORMENT respectueusement les dames et le public qu'ils [illegible] manteaux de tous genres [illegible]
MANTEAUX DRAP valant de $15 à 35 pour [illegible]
MANTEAUX SOIE valant de $25 à 60 pour $15 [illegible]
PALETOTS SOIE et CACHEMIRE [illegible]

CALENDRIER
DE LA
PLUME DE BRONZE,
POUR 1867.
Edition française, Edition anglaise.
[illegible]
Prix, 10 cents.
A vendre en GROS et en DÉTAIL chez l'éditeur et [illegible]
FRANCIS BOUVAIN,
62, rue Bourbon.

Albums Photographiques,
de $1 50 à $50 pièce,
[illegible]
FRANCIS BOUVAIN,
62, rue Bourbon.
14 nov A la Plume de Bronze.

300 Lorgnettes d'Opéra!
—ET—
JUMELLES DE MARINE,
de $3.50 à $40 pièce.
A vendre chez
FRANCIS BOUVAIN,
62, rue Bourbon.
14 nov A la Plume de Bronze

1867. 1867. 1867.
ALMANACH en FRANCAIS,
Calculé pour la
LOUISIANE.
Pour 1867.
A VENDRE EN GROS ET EN DETAIL
Chez HEBERT & ESCOUSSE,
131, rue de CHARTRES.

Grande vente d'étoffes à robes d'hiver.
VENTE POUR CLORE.
M. R. HAGGERTY,
RUE DU CANAL, No 133.
ANNONCE respectueusement qu'il commencera LUNDI 5 novembre une vente pour clore [illegible] TOUTES ÉTOFFES A ROBES D'HIVER—
SOIERIES, POPELINES,
CACHEMIRES, MERINOS,
MOUSSELINES DE LAINE, DRAPS TAMISE,
POMPADOURS, ALPACAS,
VELOURS, CHALES, CACHEMIRE &c. &c.
[illegible]

J. A. BLAFFER & Co
(Successeurs de Wm. MASSEY.)
Seuls agents pour la vente de
XX DRAUGHT ALE.
Ale en barils, demi barils et bouteilles de
MASSEY, HUSTON & Co.
[illegible]
Nos. 26, 28 et 30 de la rue Bienville.
DEPOT POUR LA VENTE EN GROS.
No 52 de la rue Nouvelle-Levée.

ASSURANCE!
Incendie! Risques Maritimes!!!
LA GRANDE COMPAGNIE
l'Assurance du Sud et de l'Ouest,
(A LA NLLE-ORLEANS)
Contre les Incendies et Risques Maritimes.
Rue Carondelet No 21.
Capital comptant $300,000.
Cette compagnie assure contre les incendies, les périls de la mer et de la navigation intérieure.
JAMES LONGSTREET, Président.
C. WILLIAMS, Secrétaire. 17 oct—1m PP

A LOUER.
MAGNIFIQUE SALLE A LOUER [illegible]

Chimie pratique et analytique!
LE Laboratoire du Département de Médecine de l'Université de l'Etat de la Louisiane [illegible]

GRANDE REDUCTION.
PEPIN & TURCOTTE
131.......RUE DU CANAL.......131
ANNONCENT qu'à partir de Lundi, 12 courant, ils vendront à un grand sacrifice—
Coton blanc, à draps, grande largeur 50 à 75 cts.
Coton écru, do 18c4 75
Indiennes bonne qualité 15 à 20
Coton blanc et écru, bonne qualité 15
Coutil à matelas, coton rayé, dentelles 15
BANQUINES velours, soie et cachemire;
SACS pour dames, demoiselles et enfants;
SOIERIE FOULARDS, MÉRINOS,
POPELINE, &c.
VOILES de mariée (très riches);
CHEMISES et Jupons brodés,
Le tout à 50 0/0 de réduction. 11 nov jusq. 26.

NOUS sommes prêts à faire des avances libérales sur le coton, le tabac, les bois de charpente et les fournitures navales consignés à nos amis,
MM. FRED HUTH & Co, Liverpool,
ARCH'D EDMISTON & Co, Liverpool,
EDMISTON & MITCHELL, Glasgow,
C. MALCHERS & Co, Brême.
MERRETT, DUNHAM, McKINNELL & Co,
14 nov—1m Rue Carondelet, No 47.

FAIENCE. FAIENCE.
587 paniers Faïence [illegible]
A vendre par E. F. MIOTON, 47, rue Royale.

Cordes à Violon.
[illegible] E. F. MIOTON, 47, rue Royale.

Verreries, Verreries et Cristaux.
[illegible] E. F. MIOTON, 47, rue Royale.

Porcelaines! Porcelaines!
[illegible] E. F. MIOTON, 47, rue Royale.

Poteries! Poteries! Poteries!
[illegible]
A vendre par E. F. MIOTON, 47, rue Royale.

Pipes! Pipes! Pipes!
5 caisses pipes de toutes qualités et Cruches [illegible] par le navire Winthrop, et à vendre par E. F. MIOTON 47, rue Royale.

Réveils! Réveils et Pendules!
[illegible] E. F. MIOTON, 47, rue Royale.

Paniers! Paniers! Paniers!
[illegible] E. F. MIOTON, 47, rue Royale.

Allénide! Allénide! Allénide!
[illegible] E. F. MIOTON

CIRAGE POUR LA CONSERVATION DES CHAUSSURES.
Cirage Parisien.
[illegible] E. F. MIOTON, 47, rue Royale.

Coutellerie. Coutellerie.
[illegible] E. F. MIOTON, 47, rue Royale.

Parfumeries. Parfumeries.
[illegible] E. F. MIOTON, 47, rue Royale.

Sabots! Sabots! Sabots!
[illegible]

Fontaines à filtre.
[illegible] E. F. MIOTON

Capsules! Capsules! Capsules!
[illegible] E. F. MIOTON

Articles en fer battu.
[illegible] E. F. MIOTON, 47, rue Royale.

Orgues! Orgues! Orgues!
[illegible] E. F. MIOTON, 47, rue Royale.

VENTE AUX PRIX COUTANT.
Mme SOPHIE SEEUWS,
53, rue ROYALE, coin de Bienville
[illegible]
SOPHIE SEEUWS.

Mme. CHARLOTTE LEVY
A L'HONNEUR d'informer les dames de la ville et de la campagne qu'elle est de retour de Paris et qu'elle ouvre son salon et ses ateliers [illegible]
21 nov—1m

GRAND DEBALLAGE.
REORGANISATION DE MAGASIN.
LION & PINSARD,
172........RUE DU CANAL.........172
entre Baronne et Dryades.
NOUS avons l'honneur d'annoncer [illegible]
LION & PINSARD,
[illegible]
Importation directe de Paris.
BONNES MARCHANDISES BON GOUT
AUSSI BON MARCHÉ QUE POSSIBLE.
Désignation des Principaux Articles.
— ARTICLES POUR DAMES. —
Mercerie, Passementerie, Garnitures, Rubans, Bonnets, Lingerie, Dentelles, Broderie, Guipures, Ganterie, Parfumerie, Articles de Fantaisie, Bonnets, Aigrettes, Broches, Bijouterie Or, Imitation et Doublé, Ombrelles et En-tout-cas, Parapluies.
— ARTICLES POUR MESSIEURS. —
Chemises toile et coton devant toile, Faux-Cols, Cravates, Cols, Caleçons, Chemises de peau, Gilets, Caleçons, Chaussettes, Mouchoirs, Foulards, Cache-nez, Articles de Fantaisie, Porte-monnaies, Gants de peau, Véritables Jouvin garantis par facture.
Boutons de Chemises Or et Imitation.
Cannes, Parapluies, Faux-cols de [illegible] modes.
ARTICLES POUR ENFANTS
[illegible]

Charbon et Bois de Corde
A vendre aux plus bas prix de cours par
P. V. BERNARD,
PASSAGE DE LA BOURSE, No. 36,
[illegible]

IMPORTATION DIRECTE.
[illegible]

A vendre par
A. ROCHEREAU & CO.,
16 & 18, RUE ST-LOUIS.
40 barriques VIN ROUGE.
50 caisses SARDINES de 3/2 boîtes, en débarquement du navire [illegible]
Nlle Orléans, 16 novembre 1866. 16 nov 6f

Chambre Garnie.
UN monsieur demande une petite chambre garnie, [illegible] S'adresser à S. au bureau de l'Abeille.
16 nov—6f

TRÈS BAS PRIX.
GARNITURES de dolman en perles de tout genre; BOUTONS, GANTS et BOUTONS [illegible] PARFUMERIE [illegible]
16 nov—1m MYER PHINEAS 76 rue du Canal

Demande
D'UN Jeune Garçon ou d'un jeune Homme intelligent [illegible] S'adresser à
L. W. LYONS & CO,
8 nov Au coin des rues Canal et Commune.

Le Docteur ORIARD.
Médecin Homœopathe de Paris, [illegible]
57, rue Esplanade, entre Chartres et Royale.
15 nov—1m